

Appel à toutes les forces progressistes authentiques !

Un trait caractéristique de la révolution en Ethiopie aujourd'hui est, sans aucun doute, la profusion des mots d'ordre de tout genre. Sans vouloir minimiser leur importance, nous constatons qu'une série de slogans se répètent et se superposent. La raison en est simple : le besoin d'avancer de "nouveaux" mots d'ordre qui ont pratiquement le même contenu vient de la non-application des mots d'ordre déjà élaborés et ceci dans les délais prévus.

Il est significatif à cet égard de constater que si tous ceux qui reprennent le mot d'ordre "violence révolutionnaire des masses conscientes, organisées et armées !" l'appliquaient effectivement, nous n'aurions plus besoin de "déclarations communes" et autres "programmes d'action". Examinons la question de plus près. Le Programme de Révolution Nationale Démocratique souligne clairement la nécessité immédiate de promulguer les libertés démocratiques afin de permettre aux masses de développer leur conscience politique, de s'organiser et de s'armer. Ce thème a fait l'objet de plusieurs mots d'ordre depuis la proclamation du Programme.

Ce fut tout au début "Démocratie sans restrictions pour les masses !". Toutes fois les forces politiques ont repris ce mot d'ordre au côté des masses populaires. L'euphorie passée, rien n'était entrepris dans ce sens. Au point où les masses populaires ressentirent le besoin de rappeler l'urgence de la question en formulant le mot d'ordre : "Proclamation des libertés démocratiques sans restrictions pour les masses et dans un bref délai !". Les révolutionnaires conséquents et même les opportunistes d'aujourd'hui ainsi que beaucoup d'autres ont scandé ce mot d'ordre. Le pouvoir répondant par des promesses sans lendemain, les masses exigent cette fois : "Proclamation immédiate des libertés démocratiques sans restrictions pour les masses !". Les forces révolutionnaires restées fidèles au Programme de Révolution Nationale Démocratique reprennent le drapeau tombé des mains de leurs martyrs et se mettent à la tête des masses populaires convaincus par la justesse de ce dernier mot d'ordre. Du côté des opportunistes sentant le vent tourner ce fut louvoisement et hésitation. Certains essayèrent de "relancer" le débat sur la "non-restriction" des libertés démocratiques pour camoufler l'urgence de la question. D'autres opportunistes, pour

combattre notre mot d'ordre en gardant le masque de révolutionnaires authentiques, inventent un "nouveau" mot d'ordre d'une "rigueur scientifique" sans faille : "Démocratie sans restrictions pour les masses par la lutte !" (aussi la nécessité immédiate de cette proclamation est passée sous silence).

Quoiqu'il en soit, les opportunistes de droite ont compris que leur trahison sur la question de la démocratie revenait à remettre en cause le mot d'ordre central : "Pour une lutte consciente organisée et armée !". Ils furent, par conséquent, obligés de rappeler leur "fidélité" à cet axe principal de la lutte. Apportant leur "contribution" au palmarès déjà chargé des mots d'ordre, ils ont vainement essayé de cacher leur trahison en "remaniant" ce mot d'ordre qui devient : "Encore une fois, pour une lutte consciente, organisée et armée !". Autrement dit "qui se sent morveux se mouche".

Comme nous l'avons expliqué, la raison de cette profusion de mots d'ordre est simple : les mots d'ordre ne sont pas effectivement appliqués et s'ils ne le sont pas c'est que la direction du mouvement révolutionnaire reste aux mains de la petite bourgeoisie. Lorsque un mot d'ordre est avancé, elle s'en empare très vite mais ne va jamais jusqu'au bout dans son application. Aussi, tant que la direction du mouvement révolutionnaire reste entre les mains de la petite bourgeoisie, elle veut exercer un contrôle sans partage sur les libertés démocratiques. De ce fait, l'application effective de ces mots d'ordre est systématiquement sabotée.

Nous avons aussi connu des situations paradoxales mais qui s'inscrivent parfaitement dans la logique de classe de la petite bourgeoisie. En effet, nous avons vu à plusieurs reprises les forces authentiquement révolutionnaires, les petits bourgeois et les opportunistes s'aligner "unaniment" derrière un mot d'ordre. Ce fut le cas des mots d'ordre tels que : "A bas la bureaucratie !" "Démocratie pour les masses...", etc. , à tel point que jusqu'à récemment, nul ne savait qui était contre ces mots d'ordre. Lorsque sur la Place de la Révolution le Président du DEURG, ainsi que tous ses membres, les larges masses et les révolutionnaires scandalisés ces mots d'ordre, la question de savoir qui était pour ou contre la bureaucratie était naturellement posée. Face à une telle "unanimité" on se demandait pourquoi les mots d'ordre n'étaient pas affectivement appliqués.

Celui qui analyse le problème de plus près se rend très rapidement compte que les désaccords ne portent pas sur le contenu des mots d'ordre mais sur la façon de les traduire dans les faits. C'est à ce niveau que la petite-bourgeoisie temporise. Elle sabote la mise en application des mots d'ordre dans le seul souci de maintenir son hégémonie sur l'ensemble du mouvement. Les larges masses conscientes de cet état de choses luttent pour arracher la direction à la petite-bourgeoisie en revendiquant le droit d'agir en toute indépendance, ce qui revient, en dernière analyse, à exiger les libertés démocratiques.

Lorsque la question est examinée de ce point de vue il ressort clairement que, même si les libertés démocratiques sont bafouées dans les faits, non seulement les opportunistes mais les bureaucrates les plus notoires peuvent se permettre de lever le poing en scandant : "A bas la bureaucratie !" sans pour autant changer la situation d'un iota. Tant que les libertés démocratiques et l'autonomie d'action des masses demeurent inexistantes, tant que la bureaucratie réactionnaire peut se cacher derrière les "avant-garde" opportunistes, la réaction peut se présenter comme étant favorable aux revendications populaires sur la Place de la Révolution pour regagner son quartier général sans souci majeur.

Il n'est pas étonnant donc, que seul la question des libertés démocratiques demeure controversée. Nous sommes arrivés aujourd'hui au stade où les peuples d'Ethiopie sont saturés de slogans : au point où ils ont élaborés un mot d'ordre concernant tous ces slogans, "Mise en application des mots d'ordre !" ! C'est pour cette raison, qu'entre les forces authentiquement progressistes qui sont pour la mise en application des différents mots d'ordre d'une part, et les réactionnaires et opportunistes de droite d'autre part, s'ouvrent, aujourd'hui, un débat aigu sur la question de la démocratie. ME'ISONE a récemment changé de tactique de lutte pour renforcer son appareil clandestin et se préparer aux luttes à venir, mais aussi pour se ranger aux côtés du peuple, seule force motrice de l'histoire, et lutter pour la mise en application effective des revendications populaires.

L'appel que nous lançons aujourd'hui aux organisations marxistes-léninistes, aux forces progressistes et patriotiques, est un appel à l'unité de lutte pour la réalisation de ces objectifs. Ce n'est

nullement un appel à une unité factice, en parole ou sur papier. Nous ne dupérons personne en brandissant un nouveau "programme d'action" qui restera lettre morte. Certes, nous n'avons pas de nouveaux mots d'ordre à proposer. Nous ne les proposons même pas dans leur totalité. Ce sont des mots d'ordre clés qui, une fois passés dans les faits, ouvriront la voie à la mise en application d'autres mots d'ordre. Notre objectif est de tracer des perspectives de lutte pour créer les conditions permettant aux larges masses de traduire leurs revendications dans les faits.

Nous sommes convaincus que ces perspectives feront avancer notre lutte. Nous estimons qu'il est du devoir de tous les révolutionnaires de présenter publiquement des perspectives de lutte pour la mise en application des mots d'ordre. Nous les invitons à présenter les leurs et à compléter les nôtres s'ils l'estiment nécessaire. Au moment où nous lançons cet appel, notre plateforme commune de 1976 demeure valable. Dans ce document nous nous engageons à lutter contre la bureaucratie militaire et pour le recrutement d'officiers progressistes, d'épurer le corps diplomatique des éléments réactionnaires etc... Où en sommes-nous aujourd'hui ? Nous nous engageons à faire face aux terroristes du P.R.P.E. Aujourd'hui, le résultat est négatif puisque nous assistons à une recrudescence des assassinats fascistes.

Résumons nous : les organisations "renforçant leur unité" après la plateforme commune, elles ont élaboré un "programme d'action". Elles prétendent aujourd'hui avoir formé un "front". De plus, les larges masses reprennent par milliers les mots d'ordre révolutionnaires. En d'autres termes, la situation aurait dû être plus que jamais favorable à la Révolution. Comment expliquer donc que la réaction soit passée à l'offensive ? Pourquoi la lutte se limite-t-elle à des "menaces" contre la réaction ? La raison en est simple : tous ceux qui reprennent les mots d'ordre ne luttent pas pour leur mise en application effective. D'un côté il y a ceux qui s'efforcent de faire avancer la lutte et accroître la participation des masses en se mettant à la tête des revendications populaires tandis que de l'autre côté on trouve ceux qui ont peur du mouvement populaire, ceux qui sous-estiment et méprisent les masses. Ils sont prêts à calomnier le mouvement populaire ou à s'y opposer ouvertement si ce dernier échappe à leur contrôle. Dans ces conditions,

les "programmes d'action" ne peuvent être que le reflet d'un accord entre états-majors et non entre les peuples. Ceux qui se disent être à "l'avant-garde" du mouvement populaire hésitent, tergiversent pour finalement se plier aux exigences de la réaction qui conserve actuellement des positions solides. Cette attitude donne le temps à la réaction qui se renforce davantage. C'est précisément cette situation que connaît notre pays.

Dans cet appel aux organisations marxistes-léninistes et aux forces patriotiques, nous essayerons de présenter brièvement les perspectives que nous croyons devoir proposer pour traduire dans les faits les mots d'ordre de lutte. Nous présenterons également les perspectives de lutte pour la mise en application de quatre mots d'ordre centraux que nous avons choisi parmi ceux adoptés par les forces révolutionnaires et les larges masses.

"Mise en application des mots d'ordre I"

Pour traduire ce mot d'ordre dans les faits, les marxistes-léninistes partent du principe que seul le peuple est la force motrice de l'histoire. Aussi révolutionnaire, patriote et déterminée qu'elle soit, l'avant-garde ne peut obtenir de résultats satisfaisants si elle est dissociée des masses. Pour traduire les mots d'ordre dans les faits, il faut que le peuple les acceptent, s'y reconnaisse et soit prêt à se sacrifier pour leurs réalisations. Il faut, à chaque étape de la lutte, indiquer clairement les mesures qui s'imposent pour remporter la victoire. Les marxistes-léninistes doivent par conséquent, expliquer aux larges masses le contenu des mots d'ordre, démontrer concrètement comment la mise en application de ces derniers est profitable à la révolution.

En second lieu, les forces révolutionnaires doivent préparer les larges masses à lutter contre les réactionnaires et opportunistes avec à leur tête le DEURG, qui s'opposent de façon directe ou indirecte à la mise en application des mots d'ordre. Lutter pour des mots d'ordre révolutionnaires ne signifie rien d'autre que lutter contre les réactionnaires et opportunistes qui acceptent ces mots d'ordre en paroles mais les combattent dans les faits.

Enfin, les organisations authentiquement marxistes-léninistes et les forces révolutionnaires, doivent, s'ils veulent jouer leur

rôle d'avant-garde, élaborer une tactique appropriée visant à créer les conditions favorables à la mise en application des mots d'ordre repris par les larges masses. Dans la lutte pour l'application du contenu des mots d'ordre, dans la dénonciation des réactionnaires et opportunistes hostiles à ces derniers ainsi que dans l'élaboration de la tactique, les organisations marxistes-léninistes et les forces révolutionnaires doivent être résolument unies et prévenir tout danger provenant des réactionnaires et autres opportunistes.

Il est possible de faire de grands pas sur le chemin de l'unité et d'apporter ainsi une contribution importante à la révolution éthiopienne. Pour réaliser ces objectifs et prenant comme axe ces trois directives, ME'ISONE lance un appel à toutes les forces patriotiques afin qu'elles s'unissent autour des quatre mots d'ordre que nous développons ci-dessous.

1/ "Renforçons l'unité effective des progressistes authentiques!"

A l'époque actuelle, alors que la réaction a renforcé son unité et que la révolution est au bord de l'abîme, ce mot d'ordre est plus que jamais actuel. Il est donc du devoir de toutes les organisations marxistes-léninistes de traduire cette unité dans la pratique et non sur papier.

ME'ISONE a fait savoir à maintes reprises qu'il souhaitait une unité véritable. Nous n'avons jamais cessé de lutter pour cet objectif et l'appel que nous lançons aujourd'hui aux organisations authentiquement marxistes-léninistes s'inscrit dans ce cadre. Si nous nous retrouvons dans le feu de la lutte notre unité sera d'autant plus solide. De notre expérience passée nous avons appris que les rencontres au sommet entre dirigeants pour élaborer des plateformes communes et autres programmes d'action ne peuvent mettre sur pieds une unité réelle. Les organisations marxistes-léninistes sont incapables aujourd'hui de jouer le rôle qui leur revient. S'ils refusent de rectifier leur style de travail et persistent dans leur rôle "d'avant-garde" en créant un "Front Commun", ils ne pourront combattre la réaction qui, elle, renforce son unité sur des bases réelles.

Depuis plusieurs mois, les larges masses ont revendiqué "le renforcement de l'unité des forces progressistes". Par la suite

nous avons annoncé la signature d'une plateforme commune et plus tard d'un programme d'action. Aujourd'hui on parle de Front. Mais les masses, conscientes du fait qu'il s'agit là d'un accord factice, revendiquent "l'unité dans la pratique". Si les organisations marxistes-léninistes continuent d'agir au-dessus et en dehors des masses, ils pourront du jour au lendemain créer un "parti de la classe ouvrière". Mais les larges masses ne cesseront pas pour autant d'exiger l'établissement d'une "unité réelle" des forces progressistes authentiques. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il est impossible d'ignorer une situation objective et que pour établir une unité réelle il faut obligatoirement en tenir compte.

De quoi s'agit-il ?

Premièrement, pour établir une unité réelle il faut qu'un accord sur les questions fondamentales de la révolution soit dégagé. Deuxièmement, chaque organisation doit avoir la capacité de formuler des réponses claires aux questions qui se posent avec l'approfondissement de la révolution. En outre, chaque organisation doit être capable de donner des directives précises lorsque la situation exige l'intervention d'une force d'avant-garde. Bref, nous devons être capable de répondre quotidiennement à la question "Que faire?" et élaborer notre tactique. C'est l'unique moyen d'assumer notre rôle d'avant-garde. Enfin chaque organisation doit s'intégrer auprès des masses et se rapprocher avec ceux qui ont adopté la même tactique. En cas de divergence tactique, il faut appliquer la discussion et la persuasion et renforcer l'unité de lutte par un débat démocratique.

En d'autres termes, c'est par un débat démocratique que l'on peut aboutir à un accord sur les questions fondamentales de la révolution, à un accord sur la tactique à suivre. Une fois cet accord réalisé c'est dans l'intégration quotidienne aux masses et dans la confrontation au même ennemi que les militants de nos organisations respectives développeront inmanquablement un esprit de camaraderie et de fraternité qui aura fait ses preuves dans la pratique quotidienne. Une telle unité est une unité à la base et non au sommet, une unité née dans le feu de la lutte et non une "unité" qui figure sur papier.

Il est clair que nous n'excluons pas ici toute analyse ou directive venant du sommet, toute plateforme commune ou programme d'action. Nous voulons souligner l'importance d'une intégration parmi

les masses avec une tactique adéquate à chaque situation particulière.

Si nous admettons que les trois points soulevés plus haut sont nécessaires pour la mise en application d'une unité réelle, essayons maintenant de déterminer les obstacles à l'unité des forces progressistes. Le premier obstacle est dû à l'infiltration des bureaucrates notoires et agents de la CIA au sein des organisations marxistes-léninistes. Les éléments infiltrés font tout pour saboter la concordance de vue sur les questions fondamentales de la révolution. A cet égard, les glissements et louvoiements auxquels nous assistons à l'heure actuelle sont un sérieux obstacle à l'unité. Notre révolution étant une révolution Nationale Démocratique, une des questions fondamentales de cette révolution est l'établissement des libertés démocratiques pour les masses sans restrictions aucune. Même le Programme de Révolution Nationale Démocratique l'a explicitement affirmé. Ceci étant, les dirigeants de la "Ligue Proletarienne" ont opéré un glissement droitier reniant la nécessité d'établir immédiatement les libertés démocratiques pour les masses sans restriction aucune. "L'Organisation Marxiste-Léniniste Révolutionnaire" (MALERID) nous accuse presque de lui avoir imposé le mot d'ordre "Proclamation immédiate des libertés démocratiques pour les masses, sans restrictions!" et préfère semer la confusion avec le mot d'ordre "Démocratie par notre lutte!". Il va de soi que les libertés démocratiques ne peuvent être obtenues que par la lutte, là n'est pas la question. MALERID utilise un subterfuge pour cacher son reniement du mot d'ordre initial. S'opposer à la proclamation des libertés démocratiques pour créer de toutes pièces un parti unique bureaucratique scellant ainsi les nœuds de la petite-bourgeoisie traîtresse avec la bourgeoisie bureaucratique, amorcer une politique de rapprochement avec les féodaux, les officiers réactionnaires et l'impérialisme américain, ce sont là de sérieux obstacles à l'unité des progressistes.

Le deuxième obstacle à une unité réelle entre les forces progressistes est l'absence d'un débat démocratique public sur la tactique à adopter. Il ne suffit pas qu'un accord sur les points fondamentaux de la révolution soit dégagé. Lénine, a souligné l'importance de la tactique en période révolutionnaire. Cette question se pose à nous surtout au moment où notre révolution manque d'une direction d'avant-garde. Certes, l'absence de démocratie ne facilite

pas le travail des organisations qui veulent faire connaître leur point de vue sur la situation en cours qui, elle, évolue très rapidement. Ceci dit, entrer en clandestinité signifie faire connaître son point de vue en public lorsque ceci s'avère possible et, dans le cas contraire, faire connaître son point de vue par l'intermédiaire de publications clandestines. Nous devons aussi admettre que les organisations marxistes-léninistes dans leur ensemble ne font pas connaître leur point de vue dans les délais suffisants.

Il est donc difficile aux militants de se connaître et de lutter ensemble.

Lorsque nous disons que l'absence d'une prise de position dans un délai assez court constitue un obstacle à l'unité des forces progressistes nous visons le style de travail et les méthodes des dirigeants de la "Ligue Proletarienne". Certes, ils ne ^{se} privent pas de publications clandestines qui sont supposées démontrer leur existence, mais si nous considérons que ses trois dernières années ont été marquées par une effervescence révolutionnaire exceptionnelle où chaque étape exigeait des forces révolutionnaires l'élaboration d'une tactique appropriée, la "Ligue Proletarienne" s'est contentée de publier sur plusieurs mois dans son organe "clandestin" les crimes et les méfaits d'un contre-révolutionnaire russe mort depuis 40 ans et connu sous le nom de Trotsky. La même organisation a ensuite expliqué "clandestinement" et sur plusieurs numéros consécutifs de son organe, la nature du colonialisme et du néo-colonialisme afin, dit-elle, d'éviter toute confusion possible sur cette question. Les textes auxquels nous nous référons ne manquent pas d'intérêt, la question n'est pas là. Mais pourquoi ne pas les avoir publié sur le journal officiel Addis-Zemen ? Les dirigeants de la "Ligue Proletarienne" ne se rendent-ils pas compte qu'à la question "Quelle heure est-il ?" ils répondent "précisément" : "Nous sommes au 20^e siècle" ! Il est clair à travers ces exemples, que l'absence d'une réponse claire et précise aux questions à l'ordre du jour représente un obstacle à l'unité des forces progressistes. De plus, sans ces prises de position et dans l'impossibilité de les commenter publiquement, on est naturellement amené à confondre les positions de l'organisation et celles de ses membres présumés. Ceci facilite la profusion de rumeurs délibérément répandus par la réaction, ce qui entraîne malentendus et critiques sans fondement qui sont nuisibles à l'unité souhaitée.

Le troisième obstacle est l'attitude propre à la petite-bourgeoisie qui consiste à négliger l'intégration aux masses ou limiter les discussions aux états-majors. Cette attitude résulte de la peur qu'inspire la démocratie à la petite-bourgeoisie et ceci est conforme à ses caractéristiques de classe puisqu'elle se situe entre la grande bourgeoisie et les larges masses. Nous l'avons expliqué à maintes reprises : la petite-bourgeoisie s'empare des mots d'ordre des masses, prend des engagements de tout genre mais se montre tout aussi empressée quand il s'agit de bloquer le processus révolutionnaire par des mesures anti-démocratiques. A l'heure actuelle, les organisations marxistes-léninistes sont incapables d'assumer leur rôle d'avant-garde, le peuple les a dépassé et leur demande de "traduire les mots d'ordre dans la pratique". Ceci prouve que les marxistes-léninistes ne se sont pas suffisamment débarrassés du comportement typique de la petite-bourgeoisie.

A cause de tous ces obstacles exposés plus haut et pour réaliser l'unité réelle entre organisations authentiquement marxistes-léninistes et forces révolutionnaires, ME'ISONE propose les perspectives suivantes :

a) Considérant qu'une unité réelle exige l'élaboration d'un accord sur les questions fondamentales de la révolution, qu'il est impérieux de respecter cet accord et de lutter conséquemment par sa mise en pratique; nous devons dénoncer publiquement et tous ensemble les trahisons auxquelles nous assistons aujourd'hui.

b) Considérant qu'une unité réelle exige l'élaboration d'une tactique commune permettant aux militants des organisations d'intégrer les masses dans l'unité ; considérant que cette unité ne doit pas se limiter à un accord entre états-majors mais doit se faire à la base ; il faut combattre les hésitants et opportunistes de droite, ceux qui ont peur de la démocratie et des masses afin de couper court à toute calomnie et d'obtenir une clarté idéologique.

c) Nous devons combattre ensemble la réaction qui s'en prend à ceux de nos militants qui sont engagés auprès des masses et qui se mettent à la tête de leurs luttes.

2/ "A bas la bureaucratie!"

A l'heure actuelle ce mot d'ordre est celui qui est le plus repris par les masses. Les représentants des comités de quartier, des comités de paysans, des dirigeants ouvriers, tous reprennent ce mot d'ordre dans les journaux, à la radio, dans les réunions et les manifestations. Dans la conjoncture actuelle, ceci ne doit pas nous étonner. Cette prise de position hostile à la bureaucratie n'est pas uniquement due à la propagande des forces progressistes. Le conflit grandissant entre la bureaucratie et les larges masses est le reflet de la contradiction entre l'appareil d'état pourri de l'ancien régime et les embryons du pouvoir populaire. Cette contradiction a un caractère antagonique, elle ne peut être résolue que par l'anéantissement d'une force par l'autre. Telle est la réalité. Si aujourd'hui la lutte contre la bureaucratie a pris une telle ampleur c'est que les peuples par millions, les 25000 associations paysannes, les 2000 comités de quartiers et des milliers de comités de défense ouvriers ont compris que la bureaucratie est un obstacle quotidien à leur lutte de libération, que pour aller de l'avant il faut nécessairement anéantir cette dernière. Cependant, lorsque les masses scandent le mot d'ordre "A bas la bureaucratie!", elles ne posent pas la question centrale du pouvoir politique. Certes les revendications qui exigent l'épuration des éléments les plus réactionnaires de l'appareil gouvernemental font partie de la lutte contre la bureaucratie. Mais d'un point de vue globale le mot d'ordre "A bas la bureaucratie!" signifie davantage mettre un terme aux menées réactionnaires de la bureaucratie à l'encontre des structures administratives populaires qui sont aujourd'hui des structures de lutte. A l'étape actuelle, c'est davantage une revendication qui tient compte des conflits locaux entre la bureaucratie et les structures populaires et qui demande la suprématie du pouvoir populaire plutôt qu'une revendication liée à la prise du pouvoir central. En d'autres termes le peuple s'oppose aux efforts déployés pour étouffer les organisations populaires et exige la reconnaissance immédiate des libertés démocratiques pour les larges masses sans restrictions.

En dernière analyse, la lutte contre la bureaucratie est une lutte démocratique. La coalition réactionnaire composée des bureaucrates réactionnaires, des éléments droitiers au sein du DEURG

et des intellectuels opportunistes de droite essaye de camoufler cette vérité. Ils essayent de faire passer la thèse selon laquelle les revendications sur les libertés démocratiques sont le fait de "quelques individus confusionnistes" de ME'ISONE et qu'il ne s'agit pas d'une revendication des larges masses qui exigent l'anéantissement de l'appareil bureaucratique.

Tant que les libertés démocratiques ne sont pas reconnues comme un moyen de mener le combat contre la bureaucratie tout le monde peut se déclarer hostile à la bureaucratie en paroles. Du fait de la confusion entretenue par les opportunistes de droite qui, sous divers prétextes ("IL existe aujourd'hui assez de libertés démocratiques", "Le DEURG ne peut pas accorder plus de libertés", "Démocratie restreinte...", "Démocratie par la lutte..." etc.), dissocient la question de la démocratie de la lutte contre la bureaucratie, nous assistons aujourd'hui à un phénomène paradoxal : les bureaucrates les plus notoires revendiquent l'anéantissement de la bureaucratie !

Il ne suffit pas cependant de savoir que ces éléments hostiles à la bureaucratie en paroles mais surtout hostiles aux libertés démocratiques dans les faits sont des agents au service de la bureaucratie. Il faut chercher la cause fondamentale de cette situation pour comprendre la complexité de notre lutte. En effet nous pouvons dire aujourd'hui que l'alignement de classes dans le processus révolutionnaire connaît un changement sensible. Cette étape historique est caractérisée par une montée de la lutte qui provoque l'hésitation de la petite-bourgeoisie qui, jusque là, avait assumé la direction. Aussi la fraction hésitante de la petite-bourgeoisie essaye d'opérer une alliance vers sa droite avec la bourgeoisie bureaucratique. Les larges masses de notre pays ainsi que les forces révolutionnaires y compris les éléments progressistes au sein du DEURG doivent comprendre cette réalité. Il faut saisir ce nouvel alignement de classes qui est en train de s'esquisser et qui explique le fait que les bureaucrates notoires, les éléments réactionnaires du DEURG et les opportunistes de droite sont des anti-bureaucrates en paroles mais des agents de l'appareil bureaucratique dans les faits.

Partant de cette analyse, ME'ISONE appelle à l'unité de lutte de toutes les organisations marxistes-léninistes et forces révolutionnaires qui luttent pour la souveraineté, la liberté et l'unité

des larges masses. Nous appelons à accélérer la lutte contre la bureaucratie et proposons les perspectives suivantes :

a) Le mot d'ordre "A bas la bureaucratie !" signifie renforcer les organisations populaires, élargir les actions indépendantes des masses, rétablir la démocratie. Aussi, face à l'affrontement entre appareil bureaucratique d'une part et structures populaires d'autre part, nous devons lutter en commun pour la suprématie du pouvoir populaire.

b) La lutte contre la bureaucratie étant intimement liée à la lutte pour la démocratie, il est impératif de dénoncer ceux qui condamnent la bureaucratie en paroles et s'opposent en même temps à la proclamation des libertés démocratiques sans restrictions pour les masses.

c) Même si la lutte pour l'anéantissement de la nouvelle coalition entre bourgeoisie bureaucratique et fraction traîtresse de la petite-bourgeoisie est une lutte de longue haleine, il faut dès aujourd'hui dénoncer ensemble les éléments les plus intransigeants de cette coalition représentée par les bureaucrates et les éléments droitiers au sein du DEURG. Il faut exiger la substitution des éléments les plus droitiers au sein de l'appareil par des civils et des militaires patriotes.

d) ME'ISONE appelle à l'organisation d'une riposte pour mettre un terme à la prolifération des assassinats perpétrés par la réaction à l'égard des représentants des comités de quartiers, des dirigeants des associations ouvrières et paysannes et des membres des comités de défense de la révolution.

3/ "La patrie révolutionnaire ou la mort !"

Ce mot d'ordre, pourtant très claire, donne lieu aujourd'hui à des interprétations les plus diverses. "La patrie révolutionnaire ou la mort !" signifie ne pas dissocier les ennemis de la patrie des ennemis de la révolution. Pour sauver la patrie, il faut écraser l'ennemi intérieur. Les deux aspects de la lutte doivent être menées simultanément. Composer avec l'ennemi intérieur, étouffer la lutte intérieure pour faire face à l'agression, c'est œuvrer objectivement à la contre-révolution. Le seul moyen de contrecarrer

l'agression extérieure c'est d'accélérer la lutte de classes et vaincre la réaction locale. En un mot, le mot d'ordre "La patrie révolutionnaire ou la mort !" trouve son expression dans l'accélération de la lutte consciente, organisée et armée des masses pour faire face à toute agression extérieure éventuelle!

C'est dans cette optique que ME'ISONE et d'autres révolutionnaires ont avancé divers mots d'ordre tels que "accélérer la révolution pour faire face à l'ennemi extérieur !", "la bureaucratie ne doit pas diriger les opérations, elle doit en être la cible !", "non à la réconciliation avec l'ennemi intérieur!", "mobilisation contre les intrigues de la réaction locale !", "une direction révolutionnaire pour la milice populaire !", "tout pour la guerre, tout pour la révolution !", etc. Conscient du fait qu'une mauvaise interprétation de ce mot d'ordre pouvait entraîner des conséquences néfastes pour la révolution, ME'ISONE, par l'intermédiaire de ses cadres engagés dans le travail légal, a présenté des propositions concrètes au gouvernement militaire provisoire. Mais face au renforcement de la réaction et au développement de la politique d'union sacrée, nos propositions n'ont pas eu une suite favorable.

Aujourd'hui la révolution court un grand danger : les principaux responsables sont les composantes de la coalition contre-révolutionnaire qui va des bureaucrates notoires jusqu'aux opportunistes de droite car ils ont délibérément dissocié la lutte pour la défense de la patrie de la lutte révolutionnaire. Ils ont repris le mot d'ordre de Lénine "tout pour la guerre !" pour le vider de son contenu. Les bureaucrates et opportunistes de droite ont prôné l'arrêt "provisoire" de la lutte révolutionnaire pour tout mettre au service de la guerre. Ils prétendent "reprendre" la lutte de classes "là" ou ils l'avaient laissée ! De ce fait, ils combattent ceux qui œuvrent à faire avancer le processus révolutionnaire, ceux qui revendiquent les libertés démocratiques, ceux qui exigent la démission des "experts" réactionnaires, ceux qui prônent l'accélération de la lutte de classes pour mieux combattre l'ennemi extérieur. Conformément à cette théorie, des réactionnaires notoires ont été réhabilités pour leur "compétence", des officiers, jadis dénoncés et limogés comme étant agents de la CIA, ont été envoyés au front en même temps que les forces patriotiques. Il est clair que ces procédés peuvent s'inscrire dans le cadre du mot d'ordre "tout pour la guerre !" qui, dans le contexte actuel, est plus

qu'ambigu : il ne fait cependant aucun doute que ces procédés sont en contradiction flagrante avec le mot d'ordre "la patrie révolutionnaire ou la mort !". Il est possible de repousser l'agression somalienne avec de tels procédés mais la réaction en sortira renforcée. Tant que les peuples d'Ethiopie refuseront de se soumettre à la domination de la réaction, cette situation ne pourra aboutir qu'à une nouvelle guerre mais cette fois-ci ce sera une vraie guerre civile. Si les opportunistes ne l'ont pas compris c'est qu'ils sont aveugles. Dans le cas contraire, c'est faire preuve du pire opportunisme que de refuser de préparer les peuples aux sacrifices qui les attendent.

A cet égard, ME'ISONE lance un appel aux organisations marxistes-léninistes authentiques et aux forces révolutionnaires pour l'établissement d'une unité réelle autour des perspectives suivantes, pour l'application du mot d'ordre "La patrie révolutionnaire ou la mort !" :

a) Les masses dans leur totalité exigent la mise en application de ce mot d'ordre. Toute confusion à ce sujet représente un danger inestimable pour la révolution. Il faut par conséquent dénoncer ensemble et publiquement toute forme de déviation à cet égard et appeler le peuple à le combattre.

b) Il doit être clairement affirmé que pour préserver notre patrie révolutionnaire et faire échec à une restauration contre-révolutionnaire par le biais d'une guerre fratricide, les masses doivent élever leur niveau de conscience, d'organisation et d'armement. Il faut par conséquent dénoncer les opportunistes de droite qui remettent à demain la lutte de classes, la lutte contre la bureaucratie et pour les libertés démocratiques. Il faut accélérer, non en paroles mais dans les faits, la prise de conscience, l'organisation et l'armement des masses.

c) Pour toutes ces raisons, nous devons substituer au mot d'ordre "Tout pour la guerre !" devenu ambigu, le mot d'ordre "Tout pour la guerre, tout pour la révolution !". Nous devons donc oeuvrer ensemble au renforcement du front et lutter contre la réaction à l'intérieur pour faire du centre du pays une base arrière sûre de la révolution.

Dans cette optique ME'ISONE appelle les organisations marxistes-léninistes et toutes les forces révolutionnaires à oeuvrer ensemble pour la réalisation des objectifs suivants :

1) Pour renforcer le front de la guerre, il faut que l'armée régulière et la milice populaire soient débarassées de l'influence de la bureaucratie et dotées d'une direction révolutionnaire. Les officiers réactionnaires doivent être évincés et remplacés par des officiers progressistes. Les cadres politiques des régions concernées et si besoin les cadres envoyés par nos organisations respectives doivent accompagner les milices afin d'élever leur conscience politique. Au lieu de déplacer les miliciens d'une région vers une autre il faut se mobiliser pour mettre sur pieds une armée composée essentiellement de paysans de la région concernée.

2) Pour transformer le centre du pays en arrière base sûre il faut augmenter la production et subvenir aux besoins des familles des miliciens. Il est nécessaire de créer des zones de production constituées par les comités des paysans et tout faire pour apporter une aide matérielle et morale aux familles des victimes de guerre.

3) Pour faire du centre du pays une arrière base solide et écraser la terreur blanche, il faut élargir les initiatives indépendantes des masses, les mobiliser pour élever leur niveau de conscience, d'organisation et d'armement, et dans les régions qui ne sont pas touchées par la guerre, mettre la réaction hors d'état de nuire. Pour toutes ces raisons, il est indispensable de dénoncer les opportunistes de droite qui s'opposent à la proclamation des libertés démocratiques et appeler le peuple à les combattre.

4/ "Proclamation immédiate des libertés démocratiques sans restrictions pour les masses !"

Nous avons expliqué plus haut qu'il n'y a rien d'étonnant au fait qu'aujourd'hui un "accord" sur une série de mots d'ordre se soit dégagé entre les forces authentiquement révolutionnaires d'une part et les réactionnaires et opportunistes de droite d'autre part. Il est encore moins étonnant qu'une fois cet "accord" réalisé, on retrouve les divergences sur la question des libertés démocratiques qui demeure une des questions fondamentales de la révolution nationale démocratique. Bien au contraire, c'est cette question qui constitue la pierre de touche pour distinguer le vrai révolutionnaire du faux, le marxiste du socialiste petit-bourgeois, le patriote démocrate de l'opportuniste, en un mot, le progressiste du réactionnaire. Depuis la proclamation du Programme de Révolution Nationale

Démocratique personne n'a renié l'importance de la question jusqu' au jour où par une majorité de voix les organisations marxistes-léninistes d'Ethiopie décrétaient le contraire ! Les vrais révolutionnaires et les larges masses de notre pays quant à eux ne l'ont pas renié. Avec la reconnaissance des libertés démocratiques l'application de tous les mots d'ordre deviendra une réalité qui brisera l'offensive de la réaction. La lutte pour la formation du parti de la classe ouvrière, pour l'anéantissement de la bureaucratie, pour faire passer le mouvement révolutionnaire à l'offensive, pour faire face aux assassinats fascistes et élargir les initiatives indépendantes des masses, etc., rejoint en dernière analyse la lutte pour la démocratie. Le contenu révolutionnaire de ces mots d'ordre réside dans la participation des masses pour leur réalisation et seule la participation des masses et la reconnaissance des libertés démocratiques sont les garanties dans leur application intégrale. Par conséquent, la question des libertés démocratiques est une question clé pour les masses. Elle est l'ultime échappatoire pour la réaction et le dernier refuge pour les opportunistes maniant le langage "progressiste". Rien d'étonnant à ce que l'on assiste aujourd'hui à une résistance farouche de ces éléments vis-à-vis de cette question.

ME'ISONE est aux côtés des larges masses pour la reconnaissance des libertés démocratiques et ceci pour deux objectifs immédiats : premièrement, il s'agit de soutenir les structures populaires dans leur lutte contre l'appareil d'état bureaucratique. Nous avons expliqué que vu sous cet angle, cette question touche des milliers de citoyens et non une avant-garde isolée. Deuxièmement, ME'ISONE et d'autres forces révolutionnaires revendiquent la reconnaissance des libertés démocratiques sans restrictions pour les masses dans le but d'avancer plus rapidement dans la voie de la lutte consciente, organisée et armée. Même les opportunistes de droite n'osent pas s'opposer ouvertement à cette vérité. La confusion réside sur le question de savoir si cette nécessité est "immédiate" ou pas. Or il n'est pas difficile de constater que, dans la conjoncture actuelle, nous sommes en prise avec le temps. Il est absolument impératif d'œuvrer rapidement au développement de la conscience politique, à l'organisation et à l'armement des masses. Si l'on admet que la reconnaissance des libertés démocratiques facilite cette tâche, non pas du point de vue du marxisme-léninisme mais de la

simple logique, il nous semble facile de déduire l'urgence de la question. Ceux qui refusent de reconnaître ces droits et qui, par conséquent, bloquent la prise de conscience rapide des masses, la création rapide du parti de la classe ouvrière et des autres partis démocratiques ainsi que la constitution du front uni, laissent l'avenir de la révolution éthiopienne aux mains d'une poignée d'individus. Ils ouvrent la porte à la contre-révolution et seront responsables devant l'histoire. Un gouvernement qui prévoit dans son programme l'aide aux organisations de masses (jeunes, femmes, etc.) et qui en même temps oblige ces mouvements à rester dans la clandestinité totale, ouvre la voie à la confusion la plus totale et facilite l'infiltration des éléments réactionnaires dans le camp de la révolution.

Aux organisations marxistes-léninistes et forces révolutionnaires ayant réalisé cet état de choses et qui veulent bâtir une unité réelle, ME'ISONÉ propose les perspectives suivantes :

a) Mobiliser les masses pour la proclamation du projet de loi sur les libertés démocratiques rédigé par le "Secrétariat Provisoire pour l'Organisation des Masses" (PCMOA) voici un an et demi déjà.

b) Renforcer les organisations de masses et exiger la libération des cadres de comités de paysans, des comités de quartiers et des comités ouvriers qui croupissent dans les prisons sous l'initiative de la bureaucratie réactionnaire. Exiger que les responsables des crimes perpétrés à l'égard des militants révolutionnaires soient traduits en justice.

c) Elargir les initiatives indépendantes des masses et soumettre au verdict populaire les responsables des crimes commis à l'encontre de nos camarades. Mobiliser les masses pour obtenir la libération des révolutionnaires emprisonnés et empêcher la libération des assassins arrêtés par les milices des organisations de masses. Laisser aux organisations concernées le soin de juger les contre-révolutionnaires.

d) Pour apporter un soutien moral et matériel aux familles des victimes de guerre et des détenus ouvriers, soldats et responsables de comités, mettre sur pieds une coordination de nos efforts.

e) Garantir le développement du processus révolutionnaire, mettre sur pieds le parti de la classe ouvrière et autres partis démocratiques pour que les jeunes, les femmes puissent s'organiser

démocratiquement. Pour s'opposer aux intrigues de la bureaucratie, nous devons nous unir et lutter aux côtés des femmes, des jeunes, des intellectuels, des démocrates, des patriotes, etc., et faire respecter leur droit à l'organisation. ME'ISONE appelle à l'unité d'action pour dénoncer auprès des masses les diverses tentatives de sabotage et de main-mise de la réaction sur ces organisations.

ME'ISONE ainsi que les larges masses et les forces authentiquement révolutionnaires sont lassés de brandir des slogans. Nous exigeons la mise en application des mots d'ordre. ME'ISONE appelle à une unité des militants à la base et non au sommet, à une unité de lutte et non de paroles, une unité reposant sur les revendications issues de la lutte quotidienne des masses. Nous luttons à l'avant-garde pour cette unité et présentons nos perspectives pour dégager une plateforme minimum pour la lutte et dans la lutte. Nous estimons qu'il est possible de créer de la sorte un esprit fraternel et de camaraderie à toute épreuve. Dans cet objectif, nous présentons aux militants des organisations marxistes-léninistes, à l'ensemble des progressistes et aux larges masses, les propositions que nous croyons utiles. Nous faisons ceci ouvertement et certains peuvent être déçus que nous ayons publiquement lancé cet appel. Mais ME'ISONE compte principalement sur les masses. Un accord au sommet sans la participation des masses n'a aucune valeur et le programme d'action signé en Juillet dernier reste un exemple frappant à cet égard.

Partant de cette conviction, ME'ISONE a préféré changer de tactique de lutte pour se rapprocher encore plus des masses. Cette décision courageuse émane de notre volonté de traduire les mots d'ordre dans la pratique ainsi que de notre détermination. Pour prendre une telle décision, il faut avoir adopté une position de soutien critique à l'égard du gouvernement militaire provisoire, débarrassé de toute forme d'opportunisme de gauche ou de droite. Aujourd'hui, une organisation qui, en Ethiopie, ne tient pas compte de ces facteurs est une organisation dissociée de la lutte, des aspirations et des mots d'ordre des larges masses. C'est une organisation opportuniste qui est à la traîne des hésitations du DEURG. Aussi, qu'elle le veuille ou non, elle se verra tôt ou tard relégué dans les poubelles de l'histoire.

RECONNAISSANCE IMMEDIATE DES LIBERTES DEMOCRATIQUES SANS
RESTRICTIONS POUR LES MASSES !

LIBERATION IMMEDIATE DES REVOLUTIONNAIRES EMPRISONNES !

ORGANISONS DE L'AIDE A NOS CAMARADES EMPRISONNES !

LA LUTTE CONSCIENTE, ORGANISEE ET ARMEE DES PEUPLES
D'ETHIOPIE VAINCRA !